

rentiel contre l'Angleterre, c'est un acte de déloyauté de notre part ; mais le gouvernement conservateur saturé comme il l'est de loyauté, peut bien, lui, essayer d'induire le gouvernement espagnol d'admettre les produits manufacturés du Canada à un tarif spécial à l'exclusion des produits anglais de même provenance, c'est là ce que dans leur langage ils appellent loyauté ! La loyauté des conservateurs canadiens n'est qu'un leurre ; ils seront loyaux tant que la loyauté fera leur affaire, tant qu'elle pourra les tenir au pouvoir, mais du moment qu'ils seront renversés du pouvoir, ils seront prêts à revenir à leur ancienne attitude de 1849.

Il se trouve encore dans la motion du député de l'Islet, une objection favorite du parti conservateur. On nous dit d'ordinaire que la réciprocité illimitée ne doit pas être considérée un seul instant, parce qu'elle entraînerait une assimilation de notre tarif avec le tarif américain. Je nie la proposition ; la réciprocité illimitée peut être obtenue avec ou sans l'assimilation des tarifs. Mais je vais plus loin ; je suppose, pour les besoins de la discussion, que la réciprocité illimitée pourrait être obtenue sans l'assimilation des tarifs. Y a-t-il là rien qui puisse briser l'âme de ces bons conservateurs qui ont voté chaque article du tarif ; qui l'ont voté avec acclamations ? Y a-t-il là rien qui puisse briser l'âme du ministre des finances qui a élevé notre tarif au degré où il se trouve maintenant ? La distance qui sépare le tarif du ministre des finances et le tarif américain, est-elle tellement considérable que ses jambes ne puissent la franchir ? Si mon honorable ami croit qu'il ne peut pas franchir cette distance, je lui dis qu'il ne se rend pas justice à lui-même. Jugeant de la souplesse de ses membres par quelques-uns de ses tours acrobatiques, je lui dis qu'il peut exécuter ce dernier saut de carpe, et qu'il peut le faire au chant de " God save the Queen." Mais le ministre des finances met la main sur son cœur et s'écrie qu'il veut conserver au Parlement canadien, le tarif canadien.

Un député. Ecoutez ! Ecoutez !

M. Laurier. J'entends l'exclamation : écoutez ! écoutez ! de la part de quelque député de la droite. Quel usage, je le demande, le Parlement Canadien sous l'inspiration d'un gouvernement conservateur, a-t-il fait de son contrôle sur notre tarif ? Quel usage en a-t-il fait, sinon de copier et imiter servilement le tarif américain ? Il y a une certaine magie dans les mots. Nous sommes témoins que les mots " assimilation de tarif produisent un emportement convulsif chez les députés de la droite, chaque fois qu'ils sont prononcés. J'affirme cependant, et je défie la contradiction sur ce point, que depuis quinze ans la politique du parti conservateur a été d'assimiler le tarif canadien au tarif américain. La chose a été faite sous un autre nom, mais bien que sous un autre nom, elle n'en est pas moins ce que je dis. Dans la comédie de Molière : " Le bourgeois gentilhomme, M. Jourdain, le héros de la pièce, est un ancien marchand qui a fait une jolie fortune, mais dont l'éducation première a été négligée. A l'âge de quarante ans et plus il fait venir un professeur de philosophie. Son ambition cependant n'est pas d'un ordre très élevé ; ce qu'il veut du professeur de philosophie, c'est qu'il lui prépare une épître amoureuse, très bien dit le professeur, sont-ce des vers que vous lui voulez écrire. Non, non, point de vers. Vous ne voulez que de la prose. Non, je ne veux ni prose ni vers. Alors le maître de philosophie explique à M. Jourdain que tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose, et que le langage ordinaire est prose.

Quoi, s'écrie M. Jourdain, quand je dis, Nicole, apportez moi mes pantouffes et me donnez mon bonnet de nuit, c'est de la prose ? Oui, monsieur, répond le maître de philosophie. Par ma foi, réplique M. Jourdain, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en fusse rien ; et je vous suis le plus obligé du monde de m'en avoir appris cela.

De la même manière je veux apprendre aux députés de la droite que pendant plus de quinze ans, tous leurs efforts ont été d'assimiler notre tarif au tarif américain, et s'ils ne me sont pas reconnaissants de cette information, c'est vraiment qu'ils n'ont pas l'honnêteté de M. Jourdain. En 1877, nous avions deux voies ouvertes devant nous ; la première était de continuer le tarif de revenu que nous avions, l'autre voie était de copier le tarif américain. Si nous avions continué dans la voie que nous suivions alors, c'est-à-dire, continué notre tarif en vue du revenu seulement, nous n'aurions certainement pas construit les grands travaux publics que nous pouvons maintenant montrer, mais nous aurions aujourd'hui la gloire d'un nom plus grand que celui que nous avons. Nous n'aurions pas eu des revenus aussi considérables, mais la corruption ne se serait pas étalée ouvertement comme elle s'étale maintenant. Nous n'aurions pas autant de millionnaires parmi nous, mais nous aurions une distribution plus uniforme de la